

LE MESSENGER DE TAHITI.

Abonnements : 1 franc le mois
 par trimestre 3 francs (port-com.)
 AU COMPTANT.
 S'adresser à l'Imprimerie de
 la Gazette de Cologne.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le Gouvernement s'est décidé à faire un essai d'établissement pénitentiaire destiné aux femmes condamnées pour ivresse. Un espace de terrain suffisant, tout à l'administration par le régent Paraita est disposé pour cet objet. Un ruisseau qui jamais ne tarit coule dans l'enceinte; on disposera le hord de manière à en faire un lavoir.

Les femmes seront employées aux travaux qui leur sont habitués, qu'elles font même avec plaisir : au blanchissage du linge. Tout porte à croire que cet établissement réalisera complètement le but qu'on se propose, à savoir : d'arracher ces femmes à des habitudes vicieuses, en les éloignant de toute tentation et en les privant de tout moyen de s'y livrer, de les occuper suffisamment à un ouvrage qui leur est connu et dont elles retrouvent l'application à leur sortie, ensuite d'obtenir par les profits qui résulteront des travaux une somme suffisante pour pourvoir aux frais de l'établissement et même peut-être pour donner un léger pécule aux libérées.

NOUVELLES DIVERSES.

On écrit de Stockholm à la Gazette de Cologne :

C'est après-midi, S. M. le Roi et S. A. R. le prince héritier présomptif sont revenus dans la capitale, de retour de Fierde-Riothand. On publie des détails intéressants de leur séjour dans cette lie. Le 24, a eu lieu une distribution solennelle de drapeaux, à l'occasion de laquelle le Roi a adressé l'allocation suivante au régiment de Jonköping :

« Sur le drapeau que je vous remets aujourd'hui est inscrit le nom de Lutren. Ce nom fait surgir dans mon âme le souvenir des temps glorieux où le roi de Suède combattit et vainquit pour la cause de la patrie; il doit vous rappeler la vaillance avec laquelle les fidèles Suédois l'ont assisté dans cette sainte lutte. Vous avez à soutenir une glorieuse bataille. De grands souverains imposent de grands devoirs; les victimes des pères nous invitent à de nouveaux exploits. Les jours de la lutte et de l'honneur ne sont pas disparus pour ne plus revenir. Vous aussi, vous serez peut-être appelés, pour la protection de la patrie, à la défense des biens les plus sacrés. Et quand la voix de la patrie et la mienne vous diront de vous grouper autour de ce drapeau, vous montrerez à mes braves Suédois qu'une paix longue et heureuse n'a pas engourdi les bras qui ont cultivé le sol paternel, que les sabres, pour avoir si longtemps dormi dans le fourreau, ne sont pas érouissés, et qu'ils fonctionnent aussi vaillamment qu'autrefois sur le champ de bataille de Lutren. Et maintenant, je vous le demande, officiers, sous-officiers et soldats, jurez-vous de défendre ce drapeau de votre sang et de votre vie, aussi vrai que Dieu vous soit en aide. »

La réponse fut un cri enthousiaste et mille fois répété.

Cette allocation semble présager une prochaine participation de la Suède aux hostilités de la Baltique.

— On écrit de Vienne, le 24 juin, au *Moniteur* :

Le général de Hess est nommé commandant en chef de la troisième et quatrième armées. Il aura sous ses ordres l'archiduc Albert et le comte Schlick. La nomination du général de Hess est d'une haute signification. A une capitale de premier ordre, le général de Hess unit les traditions les plus patriotiques et une indépendance absolue des habitudes et des affections qui ont si puissamment agi dans un sens peu favorable à la politique autrichienne. Fils de ses œuvres, le général de Hess jouit d'une grande popularité dans l'armée. L'empereur ne pouvait pas manifester plus clairement que par ce choix sa politique personnelle, qui aura bientôt rallié tous les dissidents.

« La force totale de l'armée active sera portée dans quinze jours à 300,000 hommes, répartis des frontières de la Dalmatie à celles de la Bukowine. »

— Le *Sun* publie une dépêche qui annonce la mort du général Loders. La santé du maréchal Paskiewitch n'est pas meilleure.

La fatigue qui poursuit les généraux russes s'est étendue jusqu'au général Osten-Sacken, qu'une grave maladie vient d'obliger de quitter son poste.

Le gouvernement russe fait fortifier Varsovie.

Les ports de la mer Blanche avaient été jusqu'ici exemptés du blocus général des ports de la Russie. Une déclaration faite par le duc de New-Castle à la chambre des lords permet de penser qu'ils y seront prochainement compris.

— Deux dépêches données par un journal anglais, à la date du 28 juin, tendent à présenter l'evénement des Principautés comme la conséquence de l'invitation du gouvernement autrichien. La réponse de la Russie à la sommation du gouvernement autrichien est arrivée, dit le *Sun*. « La Russie consent à évaluer le territoire turc comme marque de sa haute considération pour l'Autriche, dit l'autre. » L'autre dépêche est moins affirmative. On assure, dit-elle, que la Russie accepte la médiation austro-prussienne.

— En quittant les provinces danubiennes l'armée russe laisse dans les hôpitaux un grand nombre d'officiers et de soldats blessés que leur état n'a pas permis de transporter. Les ordres les plus sévères ont été donnés par les autorités turques pour que ces malades fussent respectés, et pour que des sauve-conduits fussent donnés aux chirurgiens russes qui resteraient chargés du service des hôpitaux.

Pendant la durée du siège de Silistrie et malgré l'acharnement de la lutte, les Turcs ont donné aux Russes la facilité d'inhumer leurs morts, et les honneurs militaires ont pu être rendus aux généraux et officiers qui ont succombé dans les différents combats.

— Le *Moniteur* publie la dépêche suivante de Vienne, datée du 27 juin :

Le siège de Silistrie est levé; les Russes se retirent en masse. La retraite s'opère de tous les points de la Vallachie, par Foktchany et Birlat.

L'entrée des troupes autrichiennes en Valachie est décidée. Le comte de Coronini, avec une première division, suivie d'une seconde, a l'ordre de se tenir prêt à descendre le Danube jusqu'à Giurgewo, et de Giurgewo il marcherait sur Bucharest.

On écrit à M. de Bruck de se mettre immédiatement en communication avec la Porte, pour s'entendre sur les combinaisons politiques et militaires qu'entraîne le mouvement de l'armée autrichienne. Le colonel Hallik part pour le quartier-général d'Omer-Pacha, et a l'ordre de s'aboucher avec les commandants des troupes françaises et anglaises pour combiner les opérations des trois corps d'armée.

— Les dernières nouvelles de Circassie annoncent qu'un lieutenant de Schamyl a arrêté, dans une gorge de montagnes, les troupes russes qui opéraient leur retraite des terres du littoral et qui voulaient rejoindre à Tiflis le principal corps d'armée russe du Caucase. Un sanglant combat a eu lieu, dans lequel ces troupes ont été défaits par les Circassiens, qui ont pris 3 canons à l'ennemi.

On assure que Schamyl, à la tête de 25,000 Circassiens et avec 50 pièces de canon, a pris l'offensive et empêche ces troupes de faire leur jonction avec l'armée russe de Tiflis.

— Marche des troupes françaises vers Andrinople. — Il est douteux qu'on puisse traverser en Europe un sol plus fertile et plus riche de végétation, malgré l'absence à peu près totale de culture, que celui de la Turquie entre Gallipoli et Andrinople. On comprend parfaitement à la vue

des magnifiques vallées de Rarsack, de l'Eriatch et de Marib, que les Russes désirent tant s'en assurer la possession. Les plants coteaux de l'Angleterre et les riches ombrages de la Normandie ne sont nullement comparables aux vallées de la Roumie, comme beauté pittoresque, tandis que les plaines sont couvertes de moissons et de vignes, et que les plus beaux arbres ornent la crête des montagnes.

En traversant ce pays d'abondance, il va sans dire que nos soldats ont mené une existence splendide.

A chaque halte, ils étaient aussitôt entourés de paysans qui leur apportaient du pain, du lait, de la volaille, des œufs, du vin, etc., le tout à des prix très modérés, que même les plus pauvres pouvaient se permettre ce luxe de table peu ordinaire dans les camps.

Leur marche a duré huit jours.

Audrinople est la seconde ville de Turquie, et compte environ 80,000 habitants.

Elle est située au confluent de la Maritza (autrefois l'Ehée) et de la Todja, à mi-côte d'un charmant coteau d'où elle s'étend gracieusement dans la plaine, à distance on ne voit guère d'elle qu'une masse de verdure de laquelle s'élançant les blancs minarets et ses trente mosquées.

— Manœuvres de l'amiral Plumridge dans le golfe de Bothnie. — L'escadille de frégates à vapeur, le *Leopard*, l'*Odin*, le *Valerous* et le *Vautour*, commandée par l'amiral Plumridge, a coulé, brûlé ou détruit cinquante navires entre le groupe des îles Åland, au Sud, et Torné, point Nord, chaîne du golfe de Bothnie. Les magasins de munitions d'Uleaborg, Brahestad et Torné ont été brûlés. Dans le premier de ces ports, 46 navires, chargés de munitions, de goudron et de bois, et quelques autres encore sur chantier ont été la proie d'un immense incendie.

Les habitants espéraient protéger leurs biens en offrant des approvisionnements; leur attitude était humble et polie; tous les approvisionnements leur étaient payés immédiatement. Les habitants de Torné ayant rempli leurs casernes de pain pour l'escadre, espéraient ainsi les mettre à l'abri; mais le pain fut enlevé et scrupuleusement payé, et l'œuvre de destruction s'acheva.

On estime la perte à 400,000 liv. sterl.

Echange des prisonniers d'Odessa.

L'amiral vient de recevoir l'extraît suivant du rapport du consul général autrichien à Odessa, en date du 8 (16) juin 1854 :

Le steamer anglais *Vesuvius* est venu, il y a quelques jours, dans nos parages; il nous a amené la veuve du capitaine Giffard, à qui le général Osten-Sacken a accordé la permission de visiter le tombeau de son mari, commandant du malheureux steamer *Tiger*.

Dans l'intervalle, S. M. l'empereur de Russie, ignorant la mort de cet officier, avait donné ordre qu'on lui rendit son épée et la liberté. S. M. avait même exprimé le plus vif regret en apprenant qu'il avait été grièvement blessé pendant l'action de Navarin.

En même temps a été ordonné l'échange de 8 officiers et 454 matelots anglais contre les prisonniers russes qui avaient été pris sur les côtes de Circassie par les flottes alliées.

Les officiers du *Tiger*, étant au nombre de 25, les noms des huit qui doivent jouir des privilèges de l'échange seront tirés au sort.

Les aspirants ont été emmenés dans l'intérieur il y a quelques jours.

— Les deux ports ouverts au commerce américain dans le Japon sont celui de Samodi, dans l'île de Nippon, situé à 40 ou 50 milles à l'Ouest de l'entrée de la baie de Yeddo, et le port de Chickodara, sur l'île de Yesso, dans la partie du district de Matsuyama qui donne sur le détroit de Sanga.

Le premier de ces deux ports recevra un dépôt de charbon pour les navires à vapeur; il contient actuellement une population de quinze à vingt mille habitants et se trouve placé à une courte distance des principaux centres de manufacture et d'industrie japonaises. L'autre port est situé dans la région que fréquentent plus particulièrement les baleiniers et où les équipages des navires naufragés avaient à redouter des cruautés qui étaient autrefois la conséquence des lois restrictives et exclusives des Japonais.

Le traité permet l'établissement de consuls dans ces ports

et autorise les résidents américains à pénétrer à une distance de 12 milles dans l'intérieur du pays.

L'escadre russe, aux ordres de l'amiral Poustiatine, avait quitté Nagasaki au mois de février; sa destination n'était pas indiquée.

— Le contre-amiral Duquesne, commandant en chef l'escadre française des Antilles, est mort à la Havane, le 3 juillet.

— Malgré la pluie qui tombe, les travaux de démolition et de reconstruction se poursuivent de tous côtés dans Paris et hors Paris; au palais de l'exposition universelle qui sera prêt le 1^{er} janvier 1855; au Bois de Boulogne, dont les sacs improvisés attirent la foule des promeneurs.

— Le *Moniteur* publie le rapport suivant, du ministre de la marine, accompagné d'un décret qui en légalise les conclusions :

SIRE,

Le décret du 15 août 1851, sur le service à bord des bâtiments de la flotte, attribue aux capitaines de vaisseau le commandement des vaisseaux et frégates, tant à voiles qu'à vapeur, ainsi que celui des corvettes à voiles à l'aller couvert.

Ces dispositions très convenables en temps de paix, alors que l'armement des grands bâtiments de guerre est nécessairement limité aux escadres d'évolutions, ne sont plus en harmonie avec les circonstances actuelles.

Déjà nos anciennes ordonnances, permettaient de confier aux capitaines de frégates, en temps de guerre, le commandement des frégates.

J'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté de rendre au Gouvernement cette faculté, et de décider, en outre, qu'indépendamment des commandements qui leur sont aujourd'hui dévolus par l'article 5 du décret du 15 août 1851, les capitaines de frégate pourront, en temps de guerre, commander les corvettes à batterie couverte.

— Au nombre des lois qui seront présentées à la prochaine session du corps législatif, on en signale déjà deux importantes : un projet de loi qui aggrave les pénalités contre les résidents et une autre qui remédie aux abus des detentions préventives et qui généralise, autant que possible, le système des libertés sous caution, système très en usage en Angleterre.

— Il se passe, en ce moment, dans la santé publique de New-York, un phénomène assez difficile à expliquer. La mortalité va augmentant dans des proportions faites pour alarmer; et cependant cette augmentation n'est pas le fait d'une épidémie.

— On est en train d'établir des fils électriques dans toute la largeur de la Corse jusqu'au détroit de Bonifacio, et on construit en ce moment à Londres un second câble de 450 milles de longueur qui doit unir la Corse à la Sardaigne. De l'extrême pointe de cette île, un troisième câble sous-marin ira rejoindre la côte d'Afrique à Tunis.

— Le dèye des membres de la grande armée est en ce moment un invalide âgé de près de 404 ans. David Harmand, né à Richmond (Moselle), le 30 novembre 1790. Ce vieillard, dont la mémoire est prodigieuse et les récits sont fort curieux, a pris une part active à tous les grands événements de ces deux siècles. Embarqué presque enfant sous Louis XV, il a fait successivement les campagnes du bailli de Suffren, les guerres de l'indépendance américaine, celles de la République française, de l'Empire, et ne s'est retiré qu'après Waterloo; riche de plusieurs actions d'éclat et de quarante-trois blessures. Exempt cependant de toutes infirmités graves, on le rencontre souvent faisant de longues courses pour entretenir sa vigueur militaire, car, dit-il, on ne sait ce qui peut arriver, et l'on doit se conserver apte à servir son pays.

— M. Billault remplace M. de Persigny au ministère de l'intérieur.

— L'hospice impérial des Quinze-Vingts a été placé sous le patronage de S. M. l'Impératrice.

— Le cardinal Fornari, ancien nonce du Saint-Siège en France, est mort à Rome le 15 juin.

— D'après l'*Amigo del Foiniglia* le meurtrier véritable du duc de Parme serait connu.

Un certain Corra, palefrier de couit à Parme, qui depuis environ deux mois, avait pris un passeport pour aller chercher fortune à l'étranger, arrive à New-York; activé au gouvernement de Parme de creuser toute investigation pour découvrir le meurtrier du duc par la raison que c'était lui.

Les détails qui le donne dans sa lettre sont tels qu'ils neissent plus aucun doute sur le crime: le gouvernement a fait sur-le-champ remettre en liberté trois détenus soupçonnés de récidive.

— La frégate française la *Jeune-d'Ave*, portant le pavillon du contre-amiral Laguerre, était arrivée le 12 juin à Singapour et était à Hong Kong vers la fin de juillet.

L'ARMÉE RUSSE.

La correspondance d'un médecin attaché au camp russe donne, à la date du 23 août, des renseignements sur l'état hygienique de l'armée russe, et nous la montre en proie à des maladies qui la déciment. Dans la Dobroudja, les fièvres, les affections catarrhales, les rhumatismes, la dysenterie, le scorbut font des ravages terribles. Tous les objets de consommation, et jusqu'au foin, l'eau et la paille, sont apportées de la rive gauche au corps d'occupation, sur des charrettes. On peut, d'après cela, se faire une idée de la quantité considérable de vivres soviets qui chaque jour arrivent au camp russe.

Or, au retour, elles sont toutes chargées de malades qu'on évacue sur les hôpitaux de la rive gauche. Il n'y en a pas moins de 23 dans le cercle étroit compris entre Bucharest, Fockhani, Brailow et les environs de Kalarasc; on voit que le gouvernement russe savait bien à quoi il exposait ses troupes quand il a la stationnées dans les marais pestiférés de la rive droite. Instruit par l'expérience de 1829, il avait organisé d'avance le service médical, de ce côté, sur une large échelle, et cependant le nombre des malades a dépassé ses prévisions. Toutes les ambulances, dont la Dobroudja sent encombrées; les hôpitaux de la rive gauche regorgent, et la terrible maladie, connue sous le nom de pourriture d'hôpital, et qui a pour origine l'agglomération excessive des malades, fait de nombreuses victimes.

On avait fait espérer aux malheureux troupes sacrifiées dans ces marais que la venue du printemps leur apporterait quelque adoucissement. Loins de là, leur situation a plutôt empiré. Il est vrai que le service des vivres et du commissariat s'est amélioré. De grands magasins ont été remplis d'approvisionnements à Brailow et les troupes qui, pendant leur pénible marche, dans les provinces danubiennes, avaient eu à supporter de longs jeûnes, des fatigues excessives et une température rigoureuse, ont eu, depuis la réforme opérée dans le service du commissariat, des distributions régulières.

Dans le commencement de l'occupation de la Dobroudja, les troupes recevaient des vivres frais: on pouvait se procurer des œufs, et, pour les malades, de la volaille, qu'on tirait du Haut Danube; mais depuis que ces provinces ont été évacuées par les ordres du maréchal Paskiewitch, et occupées jusqu'à Schyl et à l'Albata par les Turcs, on ne peut plus obtenir aucun espèce de vivres frais, attendu que les districts du Bas Danube sont depuis longtemps épuisés. Les rations se composent donc exclusivement de viande et de poissons sales, de farine et de fromage. Sous ce rapport, la situation du corps de la Dobroudja, loin de s'améliorer, est devenue pire.

D'ailleurs, les Russes ont imaginé un moyen de porter dans les camps turcs les maladies dont ils sont eux-mêmes victimes. Il consiste à abandonner sur le terrain les cadavres des hommes ou des animaux tués dans l'action. Il paraît que l'orthodoxie du gouvernement russe ne s'étend pas jusqu'à l'obligation d'accorder, même quand cela lui est facile, la sépulture aux chrétiens qui meurent sous son drapeau. Ce sont les fils de Mahomet qui se chargent d'ensevelir les corps de leurs ennemis tombés sur le champ de bataille. « Nous en avons enterré cinq mille entre les murs de Trajan et Silistrie », écrit un correspondant de Schomla. L'abandon de tant de cadavres remplit les environs de miasmes qui ont porté le typhus et la gangrène dans les postes turcs placés aux environs.

— On fit dans la *Sentinelle* toulonnaise du 29 juin :

La quatrième escadre, que l'on forme actuellement, ne paraît être qu'une simple mesure de prévision, car les vaisseaux et autres bâtiments que nous avons à la mer, sont plus que suffisants pour faire face à toutes les éventualités.

Mais on prévoit aussi le cas, où quelques-uns de nos bâtiments seraient obligés de venir faire, dans les ports, des réparations plus ou moins importantes, que les circonstances de la navigation ou une rencontre avec l'ennemi peuvent rendre nécessaires, et alors on eût avoies sous la main des bâtiments prêts à remplacer ceux que les événements de mer obligerait à rentrer.

Ces prévisions sont justes. On verra ainsi, dans les ports principaux de l'Océan et de la Méditerranée, des navires tout armés au matériel et au personnel, en état d'aller prendre la place de ceux qui seraient forcés de s'éloigner momentanément du théâtre de la guerre.

De cette manière, la force numérique de nos deux principales escadres ne sera jamais affaiblie, et nous conserverons toujours notre incontestable supériorité.

Un vaisseau à hélice de 100 canons qui est nommé *l'Intrépide*, se monte à Rochefort sur le chantier qui vient de laisser le *Touvenne*. Les membrures sont déjà debout. Un grand nombre d'ouvriers sont employés aux travaux de ce vaisseau.

Les journaux de Toulon, du 28 juin, annoncent la prochaine mise en rade du vaisseau mixte le *Fleurus*. Le vaisseau de 2^e rang le *Naxos*, en construction, va être mis à l'eau dans quinze jours. Il ne restera plus que le vaisseau le *Souleyard*, qui ne sera pas de sitôt navigable. On va affaiblir le *Nipione* et le *Genereux* au logement des recrues de marins de la classe de 1853.

— On lit dans le *Constitutionnel* :

Les journaux italiens avaient annoncé la mise en vente du champ de bataille de Marengo, par son possesseur, M. Jean Delavay, qui avait mis tout son avoir dans l'acquisition de cette plaine illustrée et y avait inauguré en 1817 un musée napoléonien. Aujourd'hui M. Delavay annonce qu'il a jointe l'enclère, à laquelle il ne s'était résolu que sous l'impérieuse nécessité, et il donne pour motif de cet ajournement l'avis qu'il a reçu qu'une société se formait à Paris pour traiter avec lui de gré à gré de cette propriété.

— Le contre-amiral Scring, commandant de la station navale anglaise dans les mers de l'Inde, est parti de Singapour le 24 mars, à la recherche de l'escadre russe qui croise dans les mers du Japon.

— Le *Moniteur* annonce que l'escadre française de la Baltique a fait, le 13 juin, à Bornholm, sa jonction avec celle de l'amiral Napier. Dès qu'il a aperçu l'escadre alliée, le vice-amiral français a fait immédiatement saluer de 15 coups de canon le pavillon de son collègue et arborer les couleurs britanniques aux grands mât de tous les vaisseaux, en signe de reconnaissance de cette heureuse réunion.

— Le général Visconti est définitivement nommé au commandement de la moitié des irréguliers turcs, de ces bachi-bouks dont l'inutilité comme soldats n'a été égale que par l'indiscipline et la barbarie. L'autre moitié de ces corps, si compromettants jusqu'ici, sera commandée par le colonel Breaston, officier qui s'est acquis dans l'Inde une grande réputation d'énergie et d'habileté par les succès qu'il a obtenus dans l'organisation de la cavalerie irrégulière du Nizam. On espère que, sous l'autorité de pareils officiers, les bachi-bouks rachèteront la déplorable notoriété qu'ils se sont acquise.

— Le *Messager de Transylvanie* raconte dans quelles circonstances le maréchal Paskiewitch a reçu une forte contusion devant Silistrie :

Le 9 juin, un fort détachement, commandé par le prince Paskiewitch en personne, essaya de reconnaître les ouvrages extérieurs des Turcs. Le général Chircliff dut faire en même temps une démonstration sur le village de Kalageti, ou il eut à soutenir un combat assez vif contre de la cavalerie turque. Pendant que ceci se passait à l'ail droite du détachement, le feld-maréchal se trouvait à l'ail gauche sous le feu des batteries du fort d'Abdul-Medjid et écoutait des plaintes que lui faisaient les habitants de Kalageti. A ce moment un boulet de canon tomba légèrement le feld-maréchal et lui fit une forte contusion à la hanche gauche. Cette contusion parut d'abord insignifiante, et le prince se contenta de changer de cheval; mais bientôt il fut obligé de prendre une voiture pour aller à Kalarasc, et les médecins ordonnèrent un traitement fort.

Nous trouvons aussi dans le *Wanderer* les détails suivants sur la manière dont le général Schilders a été blessé :

Le 13, au moment où les Turcs faisaient une sortie pour détruire les ouvrages ennemis, le général Schilders recon-

passant une mine que l'on construisait à proximité du fort d'Arak. Les mineurs étaient protégés par une sape qui ne pouvait les protéger contre les boulets de canon tirés à faible distance. Le général n'échappa qu'avec peine aux Turcs : son cheval fut atteint par un boulet avant qu'il eût franchi la ligne russe, et peu après un second boulet frappa le général lui-même. Les mineurs que le général était venu visiter ont été faits prisonniers.

On sait que, depuis lors, le général Schilders a succombé.

Un relevé statistique récemment établi constate que la ville de Paris est alimentée, pour son éclairage, par 416,500 mètres de conduites de gaz pour le service public qui est desservi par 13,900 becs. La consommation moyenne pour ce service est de 15,170 mètres cubes de lumière, et celle pour le service particulier de 58,370 mètres cubes.

Il y a trente ans environ, les rues de la capitale étaient éclairées par 4,583 lanternes, comprenant 12,672 becs de lumière, et les établissements publics par 482 lanternes et par 668 becs.

Les départements de la Valschie abandonnés par les Russes, sont dans un état déplorable. Le pays a été littéralement razzé; des troupes du czar en ont fait un désert. Toutefois la retraite des Russes a ramené l'esprit de la malheureuse population indigène. Les Valaques sont loin d'attribuer à une combinaison stratégique le mouvement rétrograde de l'ennemi, ils l'expliquent par la peur que les Russes auraient ressentie de l'approche des armées occidentales.

Un journal allemand publie deux allocutions des plus bellicieuses adressées par le roi de Suède, dans l'île de Gotland, à deux corps de l'armée suédoise, à l'occasion d'une distribution de drapeaux. Ces allocutions semblent présager une prochaine participation de la Suède aux hostilités de la Baltique.

L'arrière-ban de tous les Cosaques de l'empire vient d'être appelé sous les armes, dit la Gazette des Postes. Cette armée, qui s'avance à marches forcées, se compose de cosaques européens, sibériens, caucasiens et de régiments de hussards et donne un effectif de 100,000 chevaux.

Il y a trois mois environ, le gouvernement russe avait commandé aux fabriques de Galicie trente mille faux, dont il avait l'intention de se servir pour armer ses paysans. La commande a été parfaitement exécutée, et les trente mille faux étaient en route pour leur destination lorsqu'elles ont été confisquées à la frontière par ordre du gouvernement autrichien.

Il suffit des états officiels des Russes pour prouver combien leurs pertes ont été considérables. Suivant ces états, 75,000 hommes étaient réunis le 10 juin auprès de Silistrie. Le 24, 40,000 hommes avaient repassé le Danube, 45,000 se trouvaient encore sur le territoire bulgare, 3,000 hommes dans une île du Danube, 5,000 hommes étaient malades ou blessés. D'après cela, la perte serait donc de 42,000 hommes environ.

BOURSE DE PARIS DU 7 JUILLET.	
4 1/2 p. 0/0.	98,50
3 0/0.	73,00

SERVICE ADMINISTRATIF.

AVIS OFFICIEL.

Conformément aux ordres de M. le Commissaire impérial aux Hies de la Société.

Il sera procédé, le lundi 30 octobre courant, en présence et avec le concours du qui de droit, à la vente aux enchères publiques de six chevaux réformés provenant de l'ancienne remonte du détachement de gendarmerie.

La vente aura lieu au comptant, dans les écuries de la gendarmerie, où le public pourra examiner les chevaux dans la matinée qui précédera leur mise aux enchères.

Les chevaux adjugés se seront livrés qu'après versement du prix au Trésor public.

BÂTIMENTS SUR RADE. DE GENEVE.

Le 4 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.

8 octobre. Aviso à vapeur *Durce*, commandée par M. de Lavaissière.

Galette française *Hydrographe*, commandée par M. Boulangé, lieutenant de vaisseau.

Galette française *Kaméhasoué*, désarmée.

Galette française *Nouhiva*, désarmée.

DE COMBRES.

27 juillet. Trois mâts anglais *Sucarthmore*, capitaine Lidbetter, consignataire Kelly.

31. Galette anglaise *Melbourne-Pocket*, à Hord.

34. Galette française *Perle*, capitaine Hurel, à Laharague, en réparation.

7 septembre. Galette française *Aorai*, capitaine Mac Donald, à Gibson.

27. Galette chilienne *Sarrich-Aun*, capitaine Keyser, à Bonnelia, en partance pour Valparaiso.

2 octobre. Galette américaine *Bonma-Porter*, capitaine Latham.

2. Trois mâts français *Félic*, capitaine Haymet, à Haymet et Roufflo.

3. Galette française *Marie-Louise*, à Hordfrères.

10. Balancier anglais *William-Nicol*, capitaine Bushell, à Gibson.

11. Galette française *Etoile du Matin*, en réparation.

17. Galette américaine *Jupiter*, capitaine Casper, à Lopez frères.

18. Trois mâts chilien *Presidente*, capitaine Heinrichsen, à Hordfrères.

Mouvements du port de Papete du samedi 44 au samedi 21 octobre 1854.

ENTRÉS.

17. Galette américaine *Jupiter*, capitaine Casper, 77 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 4 passagers, venant de Californie en passant à Nouhiva, 36 et 5 jours de traversée, assortiment.

18. Trois mâts chilien *Presidente*, capitaine Heinrichsen, 164 tonneaux, 11 hommes d'équipage, 4 passagers, venant de Valparaiso en passant à Nouhiva, 2 septembre et 43 octobre, assortiment.

SORTIS.

15. Balancier américain *Potamus*, capitaine Swann, pour la pêche.

15. Galette américaine *Sea-Breeze*, capitaine Buckman, pour Melbourne.

19. Galette américaine *Caroline E.*, capitaine Worth, pour Oahu.

20 septembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau, pour Ana et les Marquises.

ARSENAL DE TAREUTE.

On continue les réparations de la *Perle*, du *Sucarthmore* et de l'*Etoile du Matin*.

ANNONCES.

Articles de nouveauté et de confection : Rubans et dentelles variés. Sain et taffetas noirs de qualité supérieure, mousselines et indiennes nouvelles, Meris noir et de couleur. Parapluies de grande dimension et ombrelles. Pantalons et valdotes. Chaussettes et bas, Gravates et foulards, Pantalons, Parfumerie, Porte-nommes, Joints d'enfants, etc., etc., etc.

CHEZ M^{me} LANGOMAZINO.

AVIS AU PUBLIC.

M. L'Epinoy a l'honneur d'informer le public que l'ancienne société L'Epinoy et Deschamps est dissoute.

Toute dette contractée par ladite association ne sera pas reconnue par M. L'Epinoy.

PUBLIC NOTICE.

Mr. L'Epinoy has the honour to inform the public that the former copartnership between L'Epinoy and Deschamps is dissolved.

All debts contracted by the said copartnership will not be acknowledged by Mr. L'Epinoy.

AVIS AU PUBLIC.

M. Brémont a l'honneur d'informer MM. les négociants, marchands, et le public en général qu'il ne reconnaîtra pas les dettes contractées par ses enfants.

PUBLIC NOTICE.

Mr. Brémont has the honour to inform the merchants and public in general, that he will not acknowledge any debts contracted by his children.

AVIS AU PUBLIC.

M. Brémont a l'honneur d'informer MM. les négociants, marchands, et le public en général qu'il ne reconnaîtra pas les dettes contractées par ses enfants.

PUBLIC NOTICE.

Mr. Brémont has the honour to inform the merchants and public in general, that he will not acknowledge any debts contracted by his children.

AVIS AU PUBLIC.

M. Brémont a l'honneur d'informer MM. les négociants, marchands, et le public en général qu'il ne reconnaîtra pas les dettes contractées par ses enfants.

PUBLIC NOTICE.

Mr. Brémont has the honour to inform the merchants and public in general, that he will not acknowledge any debts contracted by his children.

AVIS AU PUBLIC.

M. Brémont a l'honneur d'informer MM. les négociants, marchands, et le public en général qu'il ne reconnaîtra pas les dettes contractées par ses enfants.

PUBLIC NOTICE.

Mr. Brémont has the honour to inform the merchants and public in general, that he will not acknowledge any debts contracted by his children.

AVIS AU PUBLIC.

M. Brémont a l'honneur d'informer MM. les négociants, marchands, et le public en général qu'il ne reconnaîtra pas les dettes contractées par ses enfants.